L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 11 MARS 1885. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 11 MARS 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$6 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le Shérif, sur les lieux No. 38 Natchez Alley, coin Bank Alley, droits, titres et intérêts à occuper le local 38 Natchez Alley et 30 Bank Place.—Aussi, le droit d'occuper le local No. 10 rue Union.—De plus, au 2nd étage du local No. 36 Natchez Alley, le contenu du dit local.—Aussi presses à coton Pelican, rue Tchoupitoulas, entre Ste Marie et St. André, un grand nombre de balles de rognures de fer—pour plus de détails, voir aux annonces.

Par P. A. Loeby, constable, aux écuries Stonewal Jackson No. 134 rue Baronne—un mulet une charrette et harnais.

Les progrès industriels du Sud et leurs résultats.

Certains esprits chagrins, mécontents, passant leur temps à maugréer contre l'humanité parce qu'elle ne daigne pas les consulter dans tout ce qu'elle fait, reprochent à l'industrie moderne ses trop rapides progrès. Le fait est qu'à notre époque surtout, elle ne marche plus, elle court, elle vole, elle dévore l'espace; elle change, transforme tout et se métamorphose elle-même, avec une rapidité vertigineuse, que les gens dont nous parlons trouvent dangereuse. S'il y a, dans cette façon de voir les choses, un peu de vérité—il y en a dans tout, l'erreur pure n'existe pas—il y a aussi prodigieusement d'exagération.

En tout cas, s'il existe au monde un pays qui mérite ce reproche, ce sont bien les Etats-Unis, et dans les Etats-Unis, le Sud, en particulier. L'histoire n'a jamais assisté à pareil steeple-chase, et aiguillonnée qu'elle est, en partie, par les capitaux du Nord, notre section en est arrivée à distancer la vapeur, à dédier l'électricité. Lui en faisse un crime qui voudra : nous n'avons pas ce courage, nous ne pouvons que l'en féliciter.

Rien que dans une seule année—l'année 1884—les quatorze Etats du Sud ont vu sortir de terre, comme par la vertu d'une baguette magique, pres de deux mille établissements nouveaux—dix-huit cent soixante-cinq. C'est à n'y pas croire, et cela est ainsi. Nous voudrions nier le fait, que nous ne le pourrions pas; nous avons vu les noms, les différentes situations et les divers genres d'affaires. On aurait tort de s'imaginer qu'il ne s'agit ici que de production du coton, du sucre, du riz; ce serait une grossière erreur. On ne compte, dans le nombre, que quarante-trois moulins à coton, trente-trois fabriques d'huile de coton, distribués dans les différents Etats du Sud, depuis le Maryland jusqu'au Texas.

En revanche, on trouve plus de cent usines de fer et établissements métallurgiques de toutes sortes, ateliers de machines et manufactures; des scieries, des ateliers de charpente, de menuiserie, d'ébénisterie, en plus grand nombre encore.

Le Sud a toujours passé et passe encore pour être essentiellement et uniquement agricole; qu'on parcourre la liste de ses industries, on le trouvera aussi nombreuses, aussi variées que dans l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois; on y verra la preuve de ce que nous avons plus d'une fois déclaré—que notre section se prête admirablement à tous les développements industriels, et que, sous ce rapport, elle ne le cède à aucun autre Etat d'en deça ou d'au delà de l'Atlantique. Au point de vue manufacturier, le Nord de la Géorgie, la Caroline du Nord, le Tennessee, la Virginie sont aussi avancés que le Maryland et la Pensylvanie; les produits y sont extrêmement variés et les travaux s'y exécutent aussi bien et dans d'aussi bonnes conditions que partout ailleurs.

On ne peut reprocher à notre section qu'une petite infériorité : les capitaux ne lui arrivent, en partie, que du Nord. Mais puisqu'elle ne les avait pas en sa possession, et que rien ne pouvait se faire sans eux, il fallait bien qu'elle les reçût du dehors, et il valait mieux encore que ce fût le Nord qui les lui avançât que les étrangers. D'ailleurs, le seul fait que les spéculateurs de New York, de la Nouvelle-Angleterre lui avancent avec empressement leur argent, au lieu de continuer à le placer comme auparavant, dans leurs Etats, démontre clairement qu'ils y trouvent leur intérêt.

Le capital ne fait pas de sentiment, il ne se lance pas dans des croisades humanitaires, et le dévouement n'est pas le plus grand de ses défauts; il connaît sa valeur et cherche à en tirer parti; il compte ses placements, et il choisit infailliblement ceux qui lui paraissent les plus rémunérateurs, les plus sûrs. A cette règle il n'y a pas d'exception. Les Anglais en donnent un exemple frappant; leurs millions n'hésitent pas à abandonner la mère-patrie, qui ne leur fournit plus qu'un intérêt insignifiant pour émigrer en Amérique, où ils trouvent un meilleur revenu. Il y a dix, quinze, vingt ans, ils venaient se casser dans les compagnies de chemins de fer; aujourd'hui, ils prennent la voie du Sud et servent à des achats d'énormes propriétés, dont ils font exploiter le sol, les mines, les forêts, ou bien qu'ils vont couvrir d'usines et de manufactures.

On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, de l'excès de production; on a prétendu que la consommation n'y répondait pas; on a prédit bien des calamités dont la menace a singulièrement ébranlé la confiance publique, et qui, pourtant, ne sont pas survenues. La vérité est que ces assertions faites, d'ailleurs, au hasard, étaient complètement erronées.

En réalité, les approvisionnents manquent sur les marchés du Nord comme sur ceux du Sud. On demande plus de produits qu'on n'en fabrique, plus de cotonnades qu'il n'en sort des filatures. C'est précisément la gloire, l'honneur de nos Etats, de venir au secours des autres sections, de grossir la production, de contribuer à augmenter le bien-être national.

Le Sud est entré, à son tour, dans la carrière industrielle; il s'apprête à transformer lui-même les matières premières récoltées par lui—le coton de ses champs, les arbres de ses forêts, les minerais de son sous-sol ou de ses montagnes; il va droit au but, froidement, résolument, sans se laisser éblouir par de ridicules menaces, ni effrayer par de ridicules menaces.

Le Nord, au lieu de chercher à l'arrêter, l'engage, au contraire, à continuer sa route vers le progrès manufacturier; il sait qu'il n'a qu'à y gagner, et tout le pays avec lui.

Un fait curieux à constater : On avait prétendu que l'exploitation, au point de vue industriel, de nos ressources naturelles par nous-mêmes, pourrait nuire aux affaires de l'Ouest, de New York, de la Nouvelle-Angleterre, des Etats du Centre. C'est précisément le contraire qui arrive. Il nous a été expédié plus de machines, plus de meubles, plus d'articles sortis des fabriques de toute sorte, en 1884, que les années précédentes. Nous ne sommes encore qu'au mois de mars de 1885, et déjà le chiffre des affaires dépasse de beaucoup celui de la même période de l'an dernier.

Il y a plus—les commandes envoyées, soit du Nord au Sud, soit du Sud au Nord, font présager, pour les neuf mois qui vont suivre, un mouvement commercial plus grand encore que depuis le 1er janvier.

Saluons donc cordialement les progrès industriels du Sud. Au lieu de nuire au travail, comme on le disait, ils ne font que lui donner plus d'activité et augmenter la richesse générale; au lieu de jeter le trouble entre les deux sections de l'Union, ainsi qu'on l'annonçait, ils les rapprochent, ils rendent plus étroites leurs liens d'amitié, plus fréquentes, plus importantes, leurs relations d'intérêt.

Les journaux de Paris du 21 février nous apportent le texte de l'allocution que M. le président Brisson a adressée, le 19 février, au milieu des applaudissements de la Chambre française tout entière, à la vaillante armée du Tonkin, et le texte de la réponse du général Lewall :

M. LE PRÉSIDENT.—Messieurs, je suis heureux de voir à son banc M. le ministre de la guerre afin qu'il puisse recevoir l'expression des sentiments de sympathie et d'orgueil qu'inspire à la Chambre des députés la conduite de ses troupes de terre et de mer dans l'extrême Orient. (Vifs applaudissements.)

Déjà le gouvernement de la République a adressé à leurs chefs éminents ses félicitations; représentants de la nation, nous leur adressons les nôtres, sans distinction de parti... (Nouveaux applaudissements.)

A droite.—Oui! oui! (Très bien! très bien!)

M. LE PRÉSIDENT.—.... l'œil uniquement fixé sur le drapeau de la France, unanimes dans notre admiration pour ceux qui le portent avec tant de constance et d'intrépidité. (Applaudissements prolongés.)

M. LE GÉNÉRAL LEWALL, ministre de la guerre.—Monsieur le président, je suis profondément reconnaissant des paroles que vous venez de prononcer. J'en remercie la Chambre au nom de l'armée du Tonkin. Ces félicitations lui seront transmises tout à l'heure; c'est la plus belle récompense que vous puissiez lui accorder. Je vous en suis profondément reconnaissant. (Applaudissements.)

—La séance du Sénat a duré trois quarts d'heure. Elle s'est ouverte par une allocution du président à l'adresse des vaillants soldats du Tonkin et de Formose; allocution qui a été accueillie par les applaudissements du Sénat tout entier. M. le ministre de la marine a remercié avec émotion la haute assemblée et son président de ce témoignage impressant qui serait porté à la connaissance de l'armée. Voici le texte des paroles de M. Le Royer et de l'amiral Peyron :

M. LE PRÉSIDENT.—Messieurs, avant de reprendre nos travaux, je prie le Sénat de me permettre de remplir un devoir à l'accomplissement duquel il s'associera, j'en suis certain. C'est en lui d'adresser l'expression de notre reconnaissance à nos deux armées de terre et de mer, qui, récemment avec tant de courage et d'héroïsme, dans l'extrême Orient, l'honneur et les intérêts de la France. (Vifs applaudissements.)

Nous y ajouterons l'expression de nos sympathies pour les familles dont quelques membres ont succombé glorieusement sur les champs de bataille lointains. (Nouvelle approbation.)

M. le ministre de la marine et son collègue de la guerre voudront bien se faire, auprès des chefs de nos armées, les interprètes des félicitations et des encouragements du Sénat.

L'armée apprendra avec satisfaction la sollicitude avec laquelle la France suit ses enfants au delà des mers, et les vœux ardents qu'elle fait pour que le succès couronne leurs efforts. (Applaudissements unanimes.)

M. LAMIRAL PEYRON, ministre de la marine et des colonies.—Je remercie de tout cœur M. le président et le Sénat des sentiments qu'ils viennent d'exprimer et d'applaudir. Je me contrairai avec mon collègue de la guerre pour que les chefs de nos deux armées reçoivent le plus tôt possible les félicitations et les encouragements du Sénat. Ils en seront fiers et heureux. (Applaudissements.)

—Le ministre de la guerre a adressé au général Brière de l'Isle le télégramme suivant, que le *Journal officiel* a enregistré le 21 février.

Paris, 19 février.

Aujourd'hui M. le président du Sénat et M. le président de la Chambre ont exprimé l'admiration que les représentants de la nation ont ressentie à l'occasion de la conduite héroïque de nos troupes de terre et de mer dans l'extrême Orient.

Le Parlement tout entier s'est associé à ces témoignages de satisfaction pour nos soldats, je suis heureux de vous les transmettre.

Signé : LEWAL.

Le *nautical Gazette*, de New-York, de vendredi dernier, dit :

Il circule des rumeurs qui nous portent à croire qu'avant que plusieurs semaines s'écoulent, tous les constructeurs de steamers en fer, aux Etats-Unis, auront plus qu'ils ne pourront faire à remplir des commandes de vaisseaux pour une guerre sous un drapeau étranger.

On affirme que des personnages qui sont, en ce moment, à New-York, s'occupent des plans et des cahiers des charges pour cette nouvelle flotte.

Nous tenons, de bonne source, qu'un grand nombre de steamers construits par des américains ont été choisis par une puissance européenne qui s'en servira comme croiseurs au cas d'hostilités de l'autre côté de l'Océan.

Un autre journal, en reproduisant les lignes qu'on vient de lire, ajoute :

Jeudi dernier, l'Union Metallic Cartridge Company, de Bridgeport, Connecticut, a reçu, du gouvernement anglais, une commande de 50,000,000 de cartouches, et une autre de 100,000,000, du gouvernement russe. Ces commandes sont les plus considérables qu'aucune fabrique du monde ait jamais reçues en même temps.

Si l'on rapproche cet entrefilet des nouvelles que nous transmet le cable depuis quelques jours, on ne s'étonnera pas des craintes des hommes d'Etat et des journaux qui prévoient une guerre prochaine, une guerre formidable, entre l'Angleterre et la Russie.

Il est, en effet, difficile de croire que le colosse moscovite, à moins d'obstacles imprévus, n'essaiera pas de profiter des épouvantables embarras dans lesquels la Grande Bretagne se trouve en ce moment et négligera l'occasion de se venger de la campagne de Crimée tout en arrachant l'Inde à son ennemie.

On lit, dans un grand journal de Paris :

Nous avons remarqué sur la liste des officiers récemment tués au Tonkin le nom du capitaine Gravereau, de la légion étrangère, qui s'était particulièrement distingué à Haho, le 16 décembre, où sa compagnie avait été aux prises avec des masses chinoises imposantes. Le récit du combat montrera l'énergie et le sang-froid que cet excellent officier avait montrés dans cette affaire.

Deux compagnies de la légion, commandées par les capitaine Bolgueret et Gravereau; une compagnie du 111e, capitaine Verdier, blessé à Kep le 8 octobre, avaient été envoyées dans la direction du grand marché de Haho, qui était menacé par 3,000 réguliers chinois. Du Chu, les deux compagnies de la légion prenaient leur direction, la compagnie Bolgueret droit au nord, sur un mamelon dont elle délogeait l'ennemi, la compagnie Gravereau sur un autre mamelon, à l'est du premier, où elle avait eu premier engagement avec les Célestes. Mais ceux-ci, s'appercevant que les forces qui les avait refoulés étaient peu nombreuses, revinrent à la charge, et, assumant un mouvement tournant, ils coupèrent la compagnie Gravereau de sa ligne de retraite.

La situation, critique avec une troupe moins bien trempée, n'a cependant pas été compromise un instant. Le capitaine Gravereau laissa l'ennemi s'approcher sur son front et, exécutant des feux de salves, il lui fit éprouver des pertes énormes, puis, faisant faire demi-tour à ses hommes, il se jeta baïonnette au canon sur les Chinois, se fit jour et s'établit solidement à Haoka, près du Loch-Nam, et à portée des secours qu'amenait le colonel Donnier. L'ennemi, voyant des renforts arriver, battit en retraite, laissant quelques centaines d'hommes sur le terrain. La compagnie Verdier n'avait pu agir. Postée sur la rivière, gauche du Loch-Nam, elle n'avait trouvé ni sentier ni passage pour donner la main à la poignée de braves que le regretté capitaine Gravereau avait si vaillamment et si intelligemment dirigée. Sa compagnie avait eu à lutter contre le gros de l'ennemi, c'est-à-dire contre deux à trois mille hommes; un contre quinze au moins.

Madrid, 20 février, 9 h. 30.

Dans le conseil, présidé par le roi, les ministres ont résolu de déférer au conseil d'Etat le mandement de l'évêque de Plasencia, qui a violemment attaqué l'unité italienne et le langage du ministère espagnol sur la neutralité que le gouvernement de Madrid veut garder entre l'Italie et le Saint-Siège.

On dit que le cabinet est décidé à prendre une attitude très énergique vis-à-vis de l'épiscopat, dont plusieurs membres, et notamment les évêques de Burgos, d'Avila, de Tarragone et de Saragosse préparent des lettres pastorales sur le pouvoir temporel du pape.

Dans une entrevue que M. Canovas a eue avec la nonce, celui-ci a soutenu que les évêques avaient le droit incontestable d'émettre leur opinion et de juger des actes qui touchent à l'Eglise.

LOUISIANE.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 7 mars :

La semaine qui vient de s'écouler a été généralement belle.

Si l'on en croit les apparences, l'habitation Stonewall, ancienne propriété de M. A. Hopkins, appartenant maintenant à M. D. Lanaux, de la Nouvelle-Orléans, fera, cette année, une magnifique récolte de cannes; on compte y faire 500 boucauts. M. Haydel, qui est très économe, a beaucoup amélioré le terrain et l'a entouré de levées. Au fond, il a placé une machine à drainer.

—Le chemin entre notre localité et Waterloo est dans un état déplorable; il s'y trouve des trous profonds et dangereux. Voici le moment de faire les réparations nécessaires. Bientôt, toute la population sera occupée dans les champs, et il sera difficile de se procurer des bras pour travailler aux chemins publics.

—Mme Ch. Parlange, accompagnée de sa toute petite fille, est partie pour la Nouvelle-Orléans.

—Entre le Bayou Maringouin et notre localité, le chemin est tout-à-fait sec. Auparavant il fallait passer par Baton Rouge, pour venir ici de ce bayou.

L'*Adventiser*, paroisse Lafayette, du 7 mars :

Le chemin de fer Morgan vient enfin d'être absorbé par le syndicat Huntington, comme on l'avait annoncé. Il sera divisé en deux sections : celle à l'Ouest d'El Paso, qui portera le nom de Division du Pacifique, et celle à l'Est d'El Paso, qui s'étendra jusqu'à la Nouvelle-Orléans et sera appelée Division de l'Atlantique. La première sera sous la direction de M. Towne, et aura son quartier général à San Francisco; la seconde, sous celle de M. Hutchinson, aura son quartier général à la Nouvelle-Orléans.

M. Hutchinson est un homme actif et habile; personne au monde n'a peut-être autant de milles de chemins de fer à diriger; outre les 1269 milles allant de la Nouvelle-Orléans sous sa direction, à El Paso, il y a, de nombreux embranchements, sans compter le H. et le T. C. qui ont 1100 milles.

—Une certaine quantité de terrains est à vendre dans notre localité. Voilà une superbe occasion pour des spéculateurs qui voudraient exploiter le commerce de bois de charpente ou une grande scierie.

—Nous avons reçu la visite de l'hon. B. F. Gue, de Desmoines, Iowa. Le gouv. Gue est venu à la recherche du corps de son frère, le capt J. C. Gue, du 24e régiment de l'Iowa, tué sur le Bayou Cañecro, en novembre 1863. Il a été facile de retrouver la tombe. Par ordre du Département de la Guerre, les restes du capt. Gue seront transportés dans le Cimetière National de Vicksburg, Mississippi.

Le gouv. Gue est enchanté de l'accueil qui lui a été fait par notre population.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 7 mars :

L'établissement d'une Académie à Donaldsonville est une entreprise qui mérite l'appui de tous les habitants de la paroisse. Nos écoles publiques sont bien suivies et dirigées par des professeurs de mérite, mais elles ne répondent pas à tous les besoins de la jeunesse. Quand les études primaires sont achevées, le jeune homme est obligé de s'arrêter. Une Académie va combler cette lacune; nous aurons une école supérieure où l'élève pourra se perfectionner. Les parents ne devront plus envoyer, à grands frais, leurs enfants au loin, pour les y faire achever leur éducation.

Déjà le jury de police a voté les fonds nécessaires pour la construction et chargé un comité spécial de surveiller les travaux.

—Décédée, à sa résidence, paroisse Ascension, Mlle Dallas Honseau, née Mathilde Sanchez, à l'âge de 24 ans.

Décédée, sur l'habitation Brunswick, Pointe Coupée, Mme J. H. Morrison, Nlle Vigmia Seghers. Elle avait habité notre paroisse 28 ans.

Le *Herald*, paroisse St. Charles, du 7 mars :

L'état sanitaire de notre paroisse est parfait.

Le fleuve a baissé de plusieurs pouces, cette semaine.

—Nous apprenons avec infiniment de plaisir que la levée de la crevasse Davis est hors de tout danger; elle est d'ailleurs sous la surveillance continuelle des personnes intelligentes et intéressées.

—Nos planteurs sont en train de labourer leurs champs et de les ensemencer; ils comptent faire une bonne récolte de cannes, et ils espèrent que le prix du sucre sera plus élevé, cette fois, que la saison dernière.

—Décédé, M. Wilford Zerlingue, jeune encore, qui emporte le respect de tous ceux qui l'ont connu et estimé.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 7 mars :

La plupart de nos habitants ont fini de planter leurs cannes; ils déclarent que jamais semence n'a été plus saine. Les souches aussi sont excellentes, et le temps, bien que très froid, ne leur a pas été défavorable. Ajoutez à cela que nous assistons à une baisse des eaux très-rassurante. Tout semble donc sourire au cultivateur.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 7 mars :

Le shérif Cook a reçu, du Land Office des Etats-Unis, le tableau des terres inscrites—tableau qui indique toutes les terres inscrites dans la paroisse St-Tammany, de 1863 à 1865. Le relevé ajoute une forte somme à celle qui provient des taxes.

—La liste des contribuables délinquants sera publiée la semaine prochaine.

—Les non-résidents et les propriétaires inconnus trouveront une annonce importante dans une autre colonne.

—Il n'y aura pas de juri de la cour de district en mars.

—Le basse et la perche mordent bien dans le Bogue Falaya.

—Parmi les prix décernés aux propriétaires de bestiaux, à l'Exposition de la Nlle-Orléans, nous remarquons : le meilleur taureau Jersey, 1 an et moins d'un an, premier prix, $50, "Climax Rex", de M. Adam Thompson, du Sulphur Springs Plantation; troisième prix, $15, "Capt. Lawler", de M. G. W. Nott, de Mandeville. C'est très flatteur pour notre paroisse, attendu qu'il y avait là des concurrents de tous les grands Etats de l'Union où l'on élève des bestiaux.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 7 mars :

La culture de la pomme de terre et du maïs a pris, cette année-ci, un grand développement dans notre paroisse. On peut dire que même dans les années ordinaires, c'est celle qui paie le mieux et qui, pareïnement, donne toujours de bons résultats. C'est avec plaisir que nous en voyons l'extension.

—Dans quelques jours, un téléphone mettra Thibodaux en communication avec la Nouvelle-Orléans, Napoléonville, Donaldsonville et Baton-Rouge; dans deux mois—peut-être plus tôt—avec Lockport et Houma. Cette ligne, avec toutes ses ramifications, sera d'une grande utilité au peuple de Thibodaux, aussi bien qu'à celui de Lockport.

—Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, le feu s'est déclaré dans la résidence de M. Félicien Toups, située sur la rive gauche du Bayou, à environ deux milles en dessus de Thibodaux. D'après toutes les apparences, l'incendie a éclaté dans la chambre à repasser. La perte est assez forte.

—Tous ceux qui ont profité de l'excursion de la compagnie des pompiers *Protector* No. 2, ont été émerveillés de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans. Tout ce qu'ils regrettent c'est que le temps leur ait manqué pour pouvoir l'examiner dans tous ses détails.

—M. D. Monier, bijoutier et horloger, vient d'inventer un joli appareil, ou, pour mieux dire, une cloche d'alarme, qui, placée soit à la porte ou à l'une des fenêtres de la maison ou de l'établissement qu'on occupe, annonce l'arrivée des voleurs. Cet appareil, qui fonctionne actuellement dans son établissement, rue Market, donnera à ceux qui iront le voir une idée des avantages qu'on peut en retirer.

—Décédé, le 2 mars 1885, à Lafourche, à l'âge de 63 ans, J. D. Verlois de Gruys.

Le *Former Louisianais*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 7 mars :

Notre jeune ami M. George Dallas est de retour de la Floride, où il avait été attiré par les annonces flamboyantes en faveur de cet Etat. Il en est revenu désappointé, et, une fois de plus, d'après son dire, on peut assurer qu'avec du travail, du système et de l'économie, la Louisiane offre le meilleur champ aux propriétaires.

—Mercredi, 4 mars, à sa résidence, à la Nlle-Ibérie, est décédé, à l'âge de 73 ans, Emphrasie Carlin. Ses funérailles ont eu lieu le jour suivant à Franklin, paroisse Ste-Marie, dont il était originaire. Le défunt, qui fut l'une des premières personnes que nous ayons connues en Louisiane, était un honnête homme dans toute l'acception du mot. Planteur expérimenté, ses avis étaient appréciés par tous. Nous avions envers lui plus d'une dette de reconnaissance, et nous perdons en lui un vieil et un fidèle ami. Qu'il repose en paix, car sa lutte en ce monde—surtout dans sa vieillesse—a eu sa bonne part d'amertume.

Le *Réveil*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 7 mars :

D'après les informations qui nous parviennent du haut de la paroisse, les routes publiques sont dans un déplorable état. Du côté Est du Tèche, près de l'habitation de M. Joe Pothier, de profondes ornières rendent la circulation des plus difficiles.

—Le 16 du courant, les soumissions pour la construction d'un pont tournant sur le Tèche, seront reçues par le juri de police. La somme allouée pour le travail est de $4,500.

Le *Bulletin*, Markaville, paroisse Avoyelles, du 7 mars :

On nous apprend que plusieurs de nos planteurs de la prairie ont semé leur maïs de très bonne heure, cette année.

Il est question de transporter dans un autre endroit le pont jeté sur la Coulée des Grues.

La baisse de la Rivière Rouge va rendre un grand service au pays. Elle permettra aux fermiers de préparer leurs terres pour la prochaine récolte.

Une allocation de $6000 a *été votée* par le juri de Police pour réparer le Court-House, qui est dans un triste état de délabrement.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 7 mars :

Plusieurs pétitions circulent en ce moment dans notre ville, et dans la campagne; elles sont adressées au Juri de police et demandent la ré-ouverture, aussitôt possible, de l'ancien chemin entre la Nouvelle-Ibérie, la Saline et Abbéville. Cette voie est indispensable au commerce et aux voyageurs, car celle d'aujourd'hui est impraticable pendant certaines saisons de l'année et nuisible aux intérêts de la population. Nous ne suggérons pas d'empiétement sur les droits individuels, mais nous croyons qu'il serait possible d'entendre avec les propriétaires sur les terres desquels passe le chemin et en obtenir l'ouverture sans préjudice à leurs intérêts. Nous croyons aussi qu'ils en bénéficieraient et que la route ajouterait à la valeur de leurs terres.

Le comité général de souscription pour la défense de la liberté religieuse, composé de MM. de Rochefoucauld, duc de Bisaccia; baron de Mackau, R. Amyson-Duperon, E. Keller et Ferdinand Riant, vient d'adresser aux membres de cette association le compte de l'emploi fait, en 1884, des ressources qui lui avaient été confiées.

Le produit net des souscriptions s'est élevé pendant cette année à 82,725 fr. 53 c.

Les secours distribués aux religieux expulsés de leurs couvents se sont élevés à 20,200 fr. Ils avaient été de 24,000 en 1883, de 33,500 fr. en 1882, de 68,930 en 1881.

19,497 fr. 10 ont été consacrés aux travaux et aux publications du comité de jurisconsultes, dont l'appui est spécialement assuré aux congrégations religieuses.

30,000 fr. ont été employés en subventions à l'enseignement libre, sur lesquels 25,000 fr. ont été remis à la Société générale d'éducation et d'enseignement, pour être distribués, à titre d'encouragement, à plusieurs écoles libres.

Enfin, 23,403 fr. 38 ont été employés aux frais des conférences à Paris et dans les départements, à l'envoi d'une correspondance hebdomadaire, au colportage et à la distribution de bons journaux, de bonnes brochures.

Les dépenses se sont élevées à 84,300 fr. 48 et ont dépassé de 1,574 fr. 95 les recettes de l'année. La différence a été prélevée sur l'encaisse, qui, peu importante au 1er janvier, est presque nulle en ce moment.

L'*Indépendance belge* raconte la vie aventureuse du général Gordon, qui vient de finir d'une façon si triste à Kartoum. Nous détachons de ce récit le passage suivant qui donne une haute idée du courage et du désintéressement du général Gordon :

Pour combattre les Taïpings, on mit à sa disposition ce que l'on appelait par ironie sans doute, l'armée régulière chinoise, ramassis de mercenaires, soldats démoralisés par la guerre contre les alliés, de misérables qui ne demandaient qu'à trahir.

Telle est la confiance de Gordon en lui-même, qu'il les commanda dans trente-trois combats, sans même jamais sortir une fois son épée du fourreau. C'est une simple canne à la main qu'il donnait ses ordres à cette cohue de pauvres hères, et qu'il la menait à la victoire.

Les Chinois, stupéfaits, attribuaient à ce stick un pouvoir magique. Une baguette magique, disaient-ils. Les chefs des Taïpings, non moins émerveillés, empêchaient leurs hommes de tirer sur ce vaillant Anglais.

Gordon fut néanmoins blessé une fois devant la ville de Kin-Tang, qu'il prenait d'assaut. Tout sanglant, il se fit porter sur un matelas, au fort de l'action, pour commander jusqu'au bout.

Six mois de guerre finis, il fut équipé à sa mode cette insurrection des Taïpings. L'empereur, saisi d'admiration et de reconnaissance, voulut le combler d'or. Gordon refusa.

Il revint en Angleterre, ne rapportant avec lui qu'une médaille d'or, une épée d'honneur et le titre honorifique de mandarin pour tous instincts de gloire. Des après ces trophées disparurent. Qu'en avait-il fait? Il les avait vendus pour quelques livres sterling.

Ce pauvre avait rencontré plus pauvre que lui. Pour occuper les courts loisirs que lui laissaient ses travaux militaires, il s'était amusé à fouder un orphelinat. Cela coûte cher.

Les orphelins lui avaient mangé sa médaille et son épée d'honneur.... Qu'importe. répondait-il, quand on lui en faisait le reproche. Non frère m'a donné un service à thé en argent. J'ai donc de quoi payer les frais de mon enterrement!

Les journaux de Lyon racontent que, récemment, à dix heures du soir, une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie à Chambéry. Dans la vallée de l'Isère, le sol a été remué par des oscillations très fortes.

On sait que l'ancienne chapelle des Dominicains, au faubourg Saint-Honoré, a été transformée en salle de conférences, où une élite de professeurs et d'orateurs éminents traitent des principales questions du jour.

Nous apprenons que M. Emile Ollivier doit y faire très prochainement une conférence sur le Concordat; en combattant, au point de vue politique, la dénonciation de ce pacte célèbre.

Les journaux de Lyon annoncent qu'un incendie considérable a détruit complètement, le 16 février, à Cours, les manufactures de couvertures de MM. Chapon et Cortay.

Les pertes matérielles s'élèvent à 300,000 francs.

On télégraphie de Rome, au *Daily Chronicle* de Londres, du 20 février, que le Pape est très inquiet de sa santé, et qu'il a fait son testament il y a quelques jours. Il souffre d'une maladie d'intestins, et son confesseur, un franciscain, ne le quitte plus nuit et jour.

Léon XIII, à l'occasion du prochain anniversaire de son élévation au pontificat, a fait distribuer dix mille francs aux pauvres.

D'après la *Gazette de la Croix*, (Allemagne) les difficultés soulevées par la vacance du siège épiscopal de Limbourg seraient aplanies. L'évêque serait déjà nommé, mais on garderait encore quelque temps le secret de cette nomination, tant du côté du gouvernement que de celui de la Curie. On espère que cette solution amènera la reprise des négociations entre Berlin et le Saint-Siège.

Nous avons eu, hier, le plaisir de recevoir la visite de notre confrère, M. Paul Goldsmith, représentant de plusieurs grands journaux de Paris et venu ici spécialement pour rendre compte de notre Exposition.

Il était venu nous voir dès son arrivée, il y a quelques mois, mais avait absolument refusé l'offre que nous lui avions faite d'en parler dans nos colonnes, trouvant que cela n'était pas assez important.

Mais tout le monde a lu, à la fin du mois de janvier dernier, qu'il a été frappé en pleine face par un inconnu, à l'aide d'un "brass knuckle"—ce que les médecins ont, du reste, unanimement reconnu. Après avoir été dans un état désespéré pendant plusieurs semaines, il n'a été sauvé que grâce aux soins éclairés que lui ont donnés, d'abord le Dr. Arthur W. de Roaldes, et, ensuite, le Dr. Miles, à l'Hôpital de la Charité, où l'avait fait transporter le vicomte d'Abzac, consul-général de France, que l'on est toujours sûr de rencontrer là où l'un de ses compatriotes peut avoir besoin de ses soins.

Enfin, notre confrère est en pleine convalescence, mais il gardera, toute sa vie, une forte cicatrice.

Le *Temps* du 21 février a reçu, de son correspondant particulier au Tonkin, la dépêche suivante :

Kep, 19 février, 3 h., soir.

Je viens d'arriver à Kep avec le quartier général par la route de Lang-Son. Nous avons traversé le champ de bataille de Bac-Lé et les troupes ont défilé emportant les armes devant les tombes des soldats tués le 24 juin.

Les Chinois avaient construit des ouvrages considérables sur la route mandarine, à Thanh-Moi et Hal-At. On l'est rejoué à Bac-Lé. Le général en chef rentre à Hanoï; le général de Négrier est resté à Lang-Son.

Le ministre de la guerre a reçu le télégramme suivant du général Brière de l'Isle :

19 février.

Nous avons déjà recueilli le 16, dans le camp retranché de Lang Son, deux batteries Krupp, une batterie de Gruson de combat de montagnes au lieu modèle en bronze et en fonte, enfin des approvisionnements en poudre et munitions des mêmes calibres. Temps toujours très froid. Santé excellente malgré grandes fatigues.

Le terrain compris entre Thanh Moi et le chêne du combat de juin dernier est une région tourmentée et hérissée de défenses formidables qui ont été abandonnées intactes par l'ennemi.

Général BRIÈRE DE L'ISLE.

Le *Temps* du 21 février :

La question de la loi électorale a fait, hier, un et même plusieurs pas. Le gouvernement s'est expliqué sur les incidents que cette affaire a déjà soulevés avant même de venir en discussion devant la Chambre. Et d'abord à quelle date cette discussion s'ouvrira-t-elle? M. le président du conseil a démontré assez nettement que le plus tôt sera le mieux, et le plus tôt est après le vote de la loi sur les céréales: l'intérêt de la Chambre, à ce point de vue, est tellement clair, sauf pour les députés qui ne savent battre du grand même, que l'unanimité de son adhésion n'aurait surpris personne; on se demande au contraire et on ne s'explique pas pourquoi elle a pu se diviser sur un pareil sujet: à quelque groupe qu'on appartienne en effet, on a besoin de savoir d'avance dans quelles conditions on va se trouver placé pour solliciter et obtenir le renouvellement de son mandat. Dans la majorité comme dans l'opposition, chacun doit désirer, pour pouvoir préparer son plan de campagne et fourbir ses armes, savoir sur quel terrain va s'engager la lutte; l'obscurité en pareil cas ne profiterait ni aux uns ni aux autres.

Et pourtant la mise à l'ordre du jour de la loi, qui a été demandée à la fin de la séance, n'a réuni que 23 voix de majorité; il paraît et l'on constatera plus tard à la lecture du scrutin que bon nombre de députés notoirement attachés à l'idée du scrutin de liste n'ont pas voulu de la discussion immédiate, qui impliquait à leurs yeux des élections à bref délai; le vote d'hier, étais dans de telles circonstances, n'en acquiert d'ailleurs que plus de valeur; du moment où le principe, même faussé par des considérations étrangères et accidentelles, réunit la majorité, que sera-ce quand il se présentera tout seul? Aussi peut-on dire que le vote est maintenant et largement acquis.

Le gouvernement avait d'ailleurs protesté devant la commission contre toute pensée d'abréger le mandat de la Chambre dans son avenir; il a même ajouté que ce mandat devait aller jusqu'au 14 octobre prochain. C'est là un point de droit qui pouvait recevoir plusieurs solutions, et que M. le président du conseil a tranché dans le sens le plus favorable à la prolongation la plus étendue possible des pouvoirs de l'assemblée actuelle.

Les journaux ont essayé de nous intéresser par le récit d'un prétendu fait extraordinaire qui se serait passé à Buda-Pesth.

Une même maison de cette ville aurait été, dans une même matinée, le théâtre d'une mort, d'une naissance et d'un mariage.

La belle affaire! Et comme elle peut étonner les Parisiens, qui en voient tant d'autres dans la vie qu'ils mènent!

Pour ma part, raconte le chroniqueur du *Charivari*, je me rappelle avoir été accueilli un matin par ces paroles de ma concierge :

—Monsieur n'aura pas dû dormir de la nuit, car il s'en est passé de drôles dans la maison!.... d'abord, il y a le monsieur du premier qui est mort!.... Au second nous avons un bal! et au quatrième, un incendie!.... Le piano et les pompiers ont marché à qui mieux mieux, jusqu'au jour levé. Et vous, monsieur, vous étiez au milieu de tout ce brouhaha!

La vérité est que je ne m'étais aperçu de rien, parce que les maisons de Paris sont disposées comme des commodes à tiroirs indépend